

Lettres d'Amérique : NSC, un petit collègue américain

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft [11-12]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tifique qui serait un des rôles de la Commission internationale.

« On ne peut oublier que le geste thérapeutique le plus routinier, le plus anodin en apparence, reste toujours un acte expérimental » (Prof. Gaultier).

Le médecin sportif, chargé de la préparation biologique, ne saurait alors aliéner sa liberté de prescription sous la pression de ceux qui ne pensent qu'au rendement. Il importe qu'une telle indépendance soit assurée.

Problème scientifique

Le pouvoir des produits dopants sur l'organisme sain sont, d'après plusieurs études scientifiques, illusoirs. « Je doute que le stimulant lui-même améliore les performances. L'efficacité d'un stimulant, à supposer qu'elle existe, dépend de la foi que l'on met en lui » (Dr Ryde).

« Les effets de la chimiothérapie sur les performances sportives sont discordants, aléatoires, passagers, entraînant souvent un échec douloureux, parfois dramatique et mortel » (Dr Burstin).

« Une enquête, réalisée par les soins de la Fédération médico-sportive italienne, laisse planer le même doute sur les effets favorables des produits utilisés (vitamines, hormones, amphétamines, tonocardiaques...). Les effets nocifs, par contre, ne sont pas discutés. »

« Parmi les médicaments dopants, nous retrouvons certains produits dangereux, utilisés par les thérapeutes avec précaution et dans des situations précises. On peut s'étonner de l'emploi de l'insuline, de la digitaline, de la strychnine, des extraits thyroïdiens, etc., et ne pas comprendre pourquoi les accidents graves, voire mortels, ne soient pas plus fréquents. Il semble aussi que le bon sens ne soit pas toujours respecté. »

« Malgré toutes les considérations que nous venons d'évoquer, décider de mettre simplement hors la loi le doping ne serait que littérature. Mieux vaut tenter de le comprendre, de le contrôler, afin de lui enlever son caractère néfaste. »

Création d'une Commission européenne

Le Conseil de l'Europe pourrait parrainer la création d'une Commission européenne et, de son côté, l'UNESCO la soutiendrait.

« Le rôle de la Commission européenne serait multiple :

- surveillance et répression du doping chez les mineurs et les adultes ;
- étude du rôle du médecin ;
- constitution de commissions fédérales comprenant des médecins, des entraîneurs et des pédagogues, commissions qui pourraient être chargées de la mise en pratique, à l'échelon fédéral, des décisions de la Commission européenne ;
- conclusions sur les expériences de doping avouées par les sportifs ;
- contacts avec le Ministère de la santé publique de chaque pays afin d'obtenir une réglementation de la vente et de l'usage des produits pharmaceutiques considérés comme dangereux par la Commission européenne ;
- constitution d'un Centre de documentation chargé d'impulser les recherches scientifiques intéressant le doping et la préparation biologique et de réunir tous les travaux réalisés qui seraient mis à la disposition de tout médecin s'intéressant au sport ;
- divulgation et information médico-sportive ;
- établissement d'un code du sport moderne ;
- propagande auprès des sportifs. »

Tiré de Education Physique et Sport,
No 65, Mai 1963. Claude Giroud, prof.

Lettres d'Amérique

Hans Altorfer

Traduction : Noël Tamini



NSC, un petit collège américain

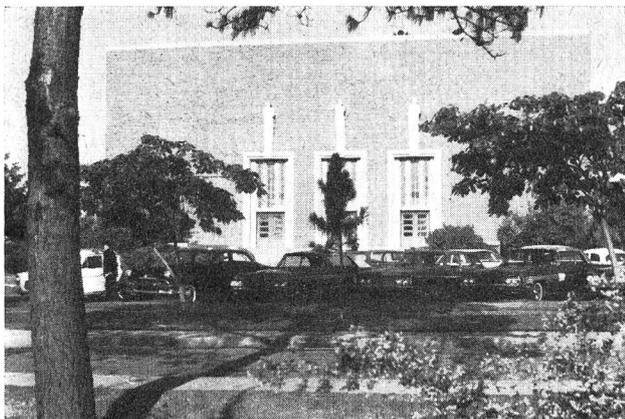
Natchitoches, le 10 octobre 1963

Cher lecteur,

J'aimerais te parler aujourd'hui essentiellement de « mon » collège: le NSC («Northwestern State College», en abrégé «Northwestern»), l'un des trois « State Collèges » de la Louisiane. L'ensemble scolaire, appelé « campus », a été construit en bordure de Natchitoches, la ville dont je t'ai parlé dans ma précédente lettre. Le NSC passe — à juste titre — pour l'un des collèges les mieux situés de tous les Etats-Unis. Les bâtiments et les installations qui le composent sont dispersés dans un immense parc agrémenté de collines en pente douce, parsemé de vieux arbres et orné d'un petit lac. Inondées de soleil (le thermomètre indique encore plus de 30 degrés C à l'ombre !) et entourées de verdure, les constructions de briques rouges constituent un ensemble vraiment charmant. Le campus comprend environ 60 bâtiments, dont, outre les bâtiments scolaires, des salles de gymnastique, une piscine couverte, la bibliothèque Russel (très connue), une petite fabrique (pour la formation des apprentis), une infirmerie, un snack-bar, un office postal, ainsi que des habitations pour les étudiants. D'autre part, le foyer estudiantin est pourvu d'installations de tennis de table ; dans le coin d'une salle, un appareil de télévision fonctionne sans interruption. On remarque, en bordure du campus, plusieurs baraquements militaires, où peuvent loger les étudiants mariés et leurs familles (on se marie en général très tôt, à Natchitoches). Les installations sportives couvrent une grande surface. Qu'on en juge : elles comprennent 6 grandes places de jeu, chacune d'une superficie égale à celle d'un terrain de football, 4 courts de tennis, 2 terrains de baseball, une grande place de jeu pour les enfants et, naturellement, le stade des « Demons » (terrain de football et installations d'athlétisme). C'est d'ailleurs dans ce stade que John Pennel a établi l'un de ses records du monde de saut à la perche. Enfin, on édifie en ce moment le « Colossium », une gigantesque construction destinée aux rodeos et aux grandes manifestations sportives. Dans le cas du NSC, le nom de « College » prête facilement à confusion, car, au sens strict du terme, un collège est une école supérieure. Or, le NSC embrasse tous les degrés du système scolaire américain, exception faite du stade universitaire. Cependant, il faut convenir que les classes du « College » proprement dit sont ici les plus importantes. Avec ses 3 700 élèves, aux yeux d'un Suisse le NSC est une école vraiment grande ; pour un Américain, par contre, c'est là une école d'importance relativement faible.



Le campus est situé en bordure du « Chaplin's tale ».



Le « Fine art building » (palais de l'art) est l'une des plus récentes constructions du NSC.

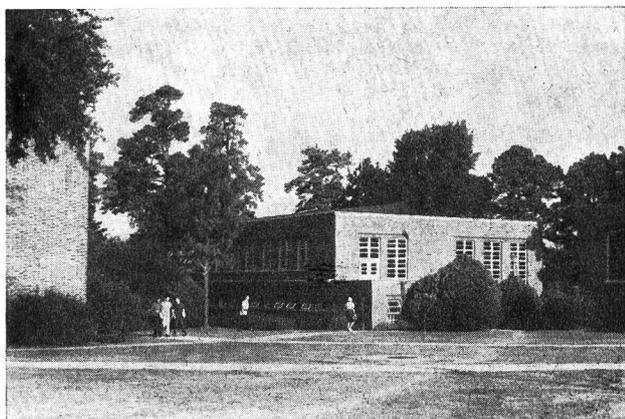
Le NSC groupe :

1. L'Elementary School (degrés inférieurs et degrés supérieurs, de la 1re à la 6me année d'étude) ;
2. La High School (junior et senior, de la 7me à la 12me année d'étude) ;
3. Le Collège (de la 13me à la 16me année d'étude, Bachelor's Degree) ;
4. La Graduate School (âge indéterminé, Master's Degree).

L'élève qui subit avec succès les examens finals du « Collège » reçoit le « Bachelor's Degree », qui permet de poursuivre les études ou d'enseigner à l'Elementary School, et qui équivaut à une sorte de diplôme professionnel, selon les études que l'on a entreprises. On ne connaît pas ici l'apprentissage tel qu'on l'entend chez nous ; il y a donc des « études » pour toutes les professions. C'est ainsi que le campus comprend une école ménagère, un hôpital miniature pour les cours de puériculture, une fabrique où se forment les mécaniciens, une école de commerce, une école des beaux-arts et des sciences, etc., qui peuvent être tous fréquentés dès que l'on a terminé la High School. La tâche essentielle du NSC étant la formation de maîtres, l'Elementary School et la High School permettent aux nouveaux maîtres de fourbir leurs armes.

Depuis 1954, le NSC possède une Graduate School, où l'on peut obtenir le « Master's Degree ». Pour se parer en outre du titre de docteur, il faudra poursuivre les études dans une université. A la Graduate School, où j'étudie actuellement, on peut cotoyer des maîtres expérimentés, désireux de se perfectionner, et qui, souvent, en plus de leurs études, assument les fonctions de maître. J'enseigne moi-même à quelques classes du Collège.

Le collégien américain ? Cheveux coupés court et socquettes blanches ! Les filles ? Beaucoup de « make-up » ! Bien sûr, il y en a aussi d'autres. Mais il est vrai que la plus grande partie des élèves ont un aspect typiquement américain. Or, à l'école l'Américain ne diffère en rien du Suisse. Cependant,



La piscine couverte, où la température de l'eau est toujours de 26—28 ° C ...

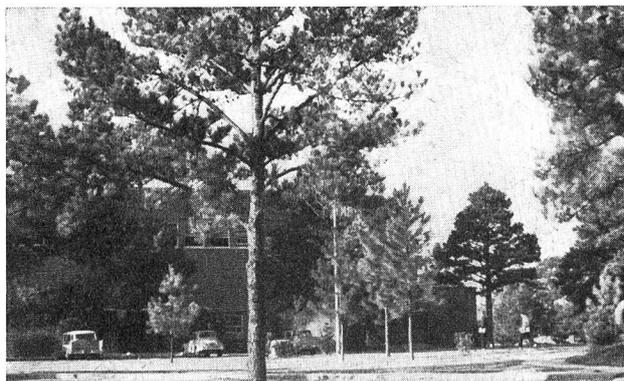
les rapports entre maîtres et élèves sont beaucoup plus libres et plus spontanés que chez nous. Et vertu du système scolaire américain, chacun — et non seulement une élite intellectuelle — fréquente ou a fréquenté le collège. Certes, tous ne travaillent pas consciencieusement, tous n'assistent pas régulièrement aux cours, tous ne réussissent pas. Mais la direction de l'école est inflexible : quiconque ne satisfait pas aux exigences requises est recalé.

Le mauvais étudiant n'en a pas moins une voiture ; il s'agit parfois même d'une voiture de sport ou d'une limousine. Au campus la circulation est d'ailleurs intense. Par contre, il existe d'autres étudiants, démunis de voiture, qui, pour gagner un peu d'argent, en sont réduits à travailler au campus (cantine, travaux de bureau, surveillance des bains).

Les différentes branches d'enseignement sont groupées en « departments » bien déterminés, eux-mêmes dirigés par un maître expérimenté. J'appartiens au département de l'éducation physique, dont le rôle est ici très important. Ce département est en effet responsable de l'enseignement obligatoire de la gymnastique scolaire, ainsi que de toutes les activités sportives pratiquées durant les loisirs. L'enseignement général de la gymnastique scolaire tel qu'il est dispensé chez nous, en un programme mixte, n'a pas cours ici. Au NSC, il s'agit de cours concernant des sports bien déterminés. Durant un semestre, on suit tel cours, durant le semestre suivant tel autre. Certains cours sont obligatoires, tandis que d'autres sont laissés au libre choix de l'élève.

Le sport scolaire volontaire (ici, certaines leçons peuvent être calculées comme leçons volontaires, ce qui s'appelle un « credit ») occupe une place fort importante. On distingue à proprement parler trois secteurs :

1. le Recreational Sport, ce qui signifie, pour ainsi dire, sport de santé et de loisir ;



... les bâtiments sont dispersés dans un immense parc ... Ici, la salle de gymnastique des jeunes gens.

2. l'Intramural Sport, qui comprend des championnats ;
3. le Varsity Sport, qui implique des compétitions avec d'autres équipes scolaires.

Voici les principaux sports auxquels on s'adonne ici : le football, le touch-football, le basketball, l'athlétisme léger, le base-ball, le volleyball, la gymnastique artistique, la natation, le softball, le badminton, le paddelball, le tennis, le golf, le tennis de table, le horseshoe, le bowling, l'haltérophilie, le cross-country, le tir à l'arc, la danse. Certaines expressions, telles touch-football, horseshoe, te sembleront passablement étrangères. J'espère parvenir peu à peu à t'en expliquer le sens en détail.

Il va sans dire que l'équipe de football — les « Demons » — jouit d'une énorme popularité, tellement le football passionne les foules. Il ne faut d'ailleurs pas seulement y voir un jeu, mais une tradition, partie intégrante du collège. Ce sport n'est pas un simple hobby, mais il s'agit là d'une affaire prise très très au sérieux, et pour laquelle on sacrifie beaucoup. Tant qu'il demeure un bon joueur, un footballeur n'a pas besoin d'être un bon étudiant. Le jeu lui-même est assez difficile à comprendre et à suivre. Personnellement, je ne l'ai pas encore complètement assimilé ; j'espère toutefois te l'expliquer de manière assez approfondie dans ma prochaine lettre.

Cordialement,

Hans Altorfer

Football américain

Natchitoches, novembre 1963

Cher lecteur,

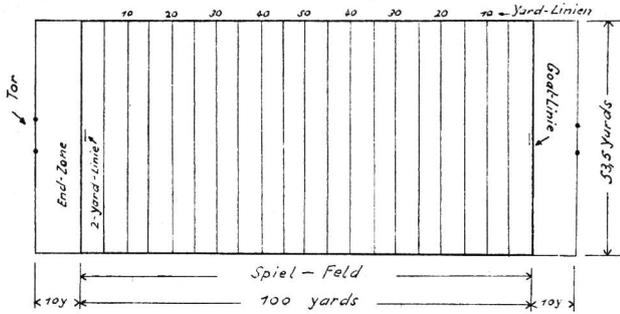
Tu sais certainement qu'aux Etats-Unis on pratique le football. Tu n'ignores sûrement pas non plus qu'à cet effet on utilise un drôle de ballon, de forme ovale allongée, et qu'on le porte bien davantage qu'on ne le shoote. Voilà les notions qu'ont du football américain la plupart des Suisses. Moi-même, en abordant ce football, je suis entré dans un domaine complètement inconnu. Le premier match ne me plut d'ailleurs guère. Au second, ce fut de l'enthousiasme ; et maintenant rares sont les matches auxquels je n'assiste pas. Mais pour vraiment apprécier ce jeu, il convient d'en avoir d'assez bonnes notions, et même d'être un peu habitué aux matches. J'aimerais, par cette lettre, en quelque sorte t'initier au football américain, ce jeu quasiment inconnu chez nous. Je n'ai tenu compte que des règles les plus importantes, permettant toutefois de comprendre le jeu.

Un peu d'histoire. Qu'en est-il des débuts du football ? La Grèce antique et les Romains connaissaient un jeu qui passe pour l'ancêtre du football. Introduit on ne sait trop comment — vraisemblablement par les Romains — en Grande-Bretagne, ledit jeu évolua peu à peu au fil des siècles. On en vint à ne plus seulement shooter la balle mais à la déplacer en la tenant en mains. Aujourd'hui, on distingue le football proprement dit (en anglais « soccer »), le rugby et le football américain, issu d'un ancêtre commun.

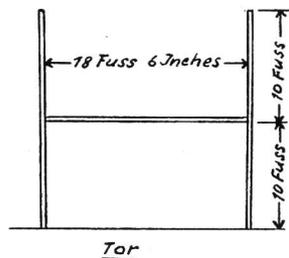
Aux Etats-Unis, dans les collèges on jouait autrefois au « soccer », jusqu'au moment où l'actuel football américain fut importé du Canada. Sa popularité crut avec une étonnante rapidité. Actuellement, aux Etats-Unis le soccer ne joue plus qu'un rôle très effacé ; d'ailleurs, au Sud il est quasiment inconnu. Vers 1900, le football était devenu si dangereux qu'en 1905 le président Théodore Roosevelt jugea nécessaire d'adresser cet ultimatum à la Fédération de football : interdire le jeu ou rendre ses règles plus rigoureuses. A l'époque, il n'était pas encore permis de jouer la balle en avant. C'est précisément cette fédération qui décida alors d'introduire la passe en avant, ce qui modifia du jour au lendemain la physionomie du jeu.

Le football américain n'en demeure pas moins un jeu dur, très viril. Mais il n'est pas plus dangereux qu'un quelconque jeu d'équipe, tel le football, le handball ou le hockey sur glace. Il fait valser des millions et chaque collège, chaque université possède son équipe de football.

Le terrain de jeu



- Yard-Linie = Lignes de yards
- Tor = But
- End-Zone = Zone finale
- 2-Yard-Linie = Lignes des 2 yards
- Goal-Linie = Ligne de but
- Spiel-Feld = Terrain de jeu
- Fuss = Pied(s)
- Inches = Bouce(s)



Cette figure montre ce que l'on doit savoir du terrain de jeu pour comprendre le jeu lui-même. Les expressions utilisées ici reviendront sans cesse dans la description du jeu. (1 yard = 91,45 cm. ; 1 pied = 30,48 cm. ; 1 pouce = 2,54 cm.).

Le principe du jeu. Une équipe essaie de porter la balle au-delà de la ligne des buts adverses, de la lancer dans la zone finale, où un joueur doit la recevoir, ou bien de la shooter par-dessus la barre horizontale et entre les montants des buts. L'autre équipe tente d'empêcher que les

adversaires « scorent » et, si possible, essaie de s'emparer du ballon.

La balle, de forme ovale très allongée, est en cuir ou en caoutchouc ; elle mesure environ 28 cm. de long, 54 cm. de circonférence maximale, et pèse 400 g.

Les équipes se composent de 11 joueurs. En fait, ce sont souvent 30 à 50 joueurs qui participent au jeu, les changements de joueurs étant illimités. Les systèmes stratégiques sont conçus par le coach. En voici un, très courant, et les désignations des joueurs :

- | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ① | ② | ③ | ④ | ⑤ | ⑥ | ⑦ |
| | | | ⑧ | | | |
| | ⑨ | ⑩ | ⑪ | | | |
1. End gauche
 2. Tackle gauche
 3. Guard gauche
 4. Center
 5. Guard droit
 6. Tackle droit
 7. End droit
 8. Quarterback
 9. Halfback gauche
 10. Fullback
 11. Halfback droit

Les journaux, ainsi que les haut-parleurs du stade indiquent pour chaque rencontre le poids des joueurs. En avant et au centre évoluent les « poids lourds » (90—120 kg.), mais sur les ailes et au milieu les joueurs plus légers et plus rapides.

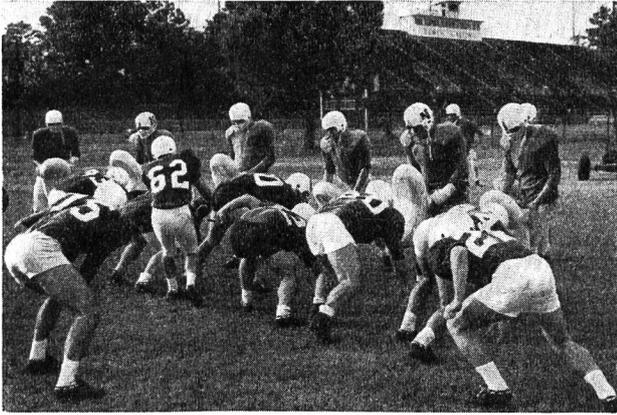
L'équipement : au cours du match, les joueurs se heurtent violemment, sont projetés au sol et disparaissent même sous des mêlées ; aussi sont-ils pourvus d'un solide équipement protecteur, composé d'un casque spécial, ainsi que de jambières et de maillots très rembourrés, analogues à ceux dont disposent les joueurs de hockey sur glace. Quant aux souliers, ils sont dotés de crampons assez longs. Les joueurs portent des pantalons couvrant complètement les genoux. En somme, ils ont un peu l'aspect de coureurs automobilistes.

La durée du jeu est de 60 minutes, divisées en quarts de 15 minutes ; une pause de 10 minutes suit le second quart. Après chaque quart, les joueurs changent de camp. En fait, le jeu dure le plus souvent quelque deux heures, car, comme dans le hockey sur glace par exemple, les chronomètres n'enregistrent que le temps de jeu effectif, et non les temps morts consécutifs à l'obtention d'un point (score), à l'infraction d'une règle, à une passe en avant incomplète ou à une mise en touche.

Le down constitue la base du jeu. Supposons qu'au début du jeu l'équipe A engage, c'est-à-dire qu'un joueur shoote la balle à terre de la ligne des 40 yards en direction des buts adverses. Admettons encore que la balle est interceptée par le fullback de l'équipe B. Celui-ci se précipite alors en avant pendant que ses camarades essaient, en bloquant les adversaires, de lui ouvrir un passage, afin qu'il parvienne le plus loin possible en direction des buts adverses. L'équipe A essaie tout naturellement d'atteindre le joueur-porteur et de le plaquer au sol. La balle est placée à l'endroit où elle a été stoppée. Tout est maintenant prêt pour le premier down de l'équipe B. Il s'agit pour celle-ci d'essayer, en 4 downs, de déplacer la balle de 10 yards. Si elle y parvient, elle bénéficie d'un nouveau premier down. Sinon la balle est remise à l'équipe A. En réalité, il va de soi que l'équipe qui, au 4^{me} down, a encore 6 yards à franchir, shoote la balle de telle manière que l'équipe adverse doive exécuter le premier down le plus loin possible à l'intérieur de son camp. Au fur et à mesure qu'elle exécute des downs une équipe approche toujours plus de la ligne des buts adverses et voit s'accroître d'autant la possibilité de gagner un point. Les downs prennent l'aspect de champs de bataille en miniature. Avant de les exécuter, les joueurs tiennent conseil, le quarterback leur donnant les instructions nécessaires. Chaque joueur doit savoir tout naturellement la tâche qu'il a à accomplir. Ainsi, les attaques se succèdent et ne se ressemblent pas.

On obtient des buts :

1. Lorsque la balle est portée de l'autre côté de la ligne des buts adverses = **touchdown** = 6 points.
2. Lorsque la balle est jetée dans la zone finale et qu'elle y est saisie par un joueur = **touchdown** = 6 points.
3. Lorsque la balle est shootée entre les montants des buts mais par-dessus la barre horizontale = **field-goal** = 3 points.



A l'entraînement, on exerce le blocage avec cet équipement. Ici, le quarterback (no 62) vient de recevoir la balle du center.

4. Buts consécutifs au touchdown. L'équipe ayant réussi un touchdown reçoit la balle sur la ligne des 2 yards. Elle réussit un point si elle parvient à shooter la balle comme au point 3, et 2 points si la balle est portée au-delà de la ligne de but, ou si l'on parvient à la placer dans la zone finale.

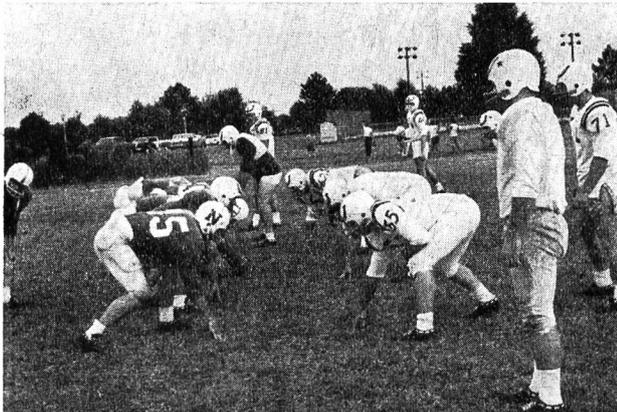
Tu te demandes certainement s'il est difficile de faire avancer la balle de 10 yards. A franchement parler, la chose n'est guère aisée, parce que, d'une part, les règles permettent plusieurs genres de défenses et, d'autre part, de nombreuses sortes d'attaques. La position des joueurs indique de quelle manière une équipe peut se grouper en vue d'un down. Il va sans dire que l'adversaire adopte alors les positions qui conviennent.

Au début de chaque down, les deux lignes d'avant se tiennent face à face, à 1 m. de distance l'une de l'autre, en position de départ, une main au sol. Le center de l'équipe en possession de la balle tient celle-ci au sol et, de ses mains, la passe entre ses jambes au quarterback sur un appel de ce dernier. Les joueurs essaient alors — ainsi que je l'ai expliqué en décrivant le down — d'ouvrir un passage au porteur de la balle (le quarterback transmet celle-ci à un joueur préalablement désigné). L'équipe adverse essaie d'arrêter le joueur-porteur par blocage ou par placage. On bloque un adversaire avec le corps, car il est interdit d'utiliser à cet effet les bras et les jambes. Pour se débarrasser d'un adversaire, le porteur de la balle peut faire usage d'un bras. Les joueurs de l'équipe en défense utilisent les bras lorsqu'ils sont sur le point d'arrêter le joueur-porteur. Mais ils retiennent des deux bras.

Tu constates donc que pour l'équipe attaquante il n'est pas si facile que cela d'avancer, car lorsque l'adversaire parvient au joueur-porteur, celui-ci est immédiatement stoppé. Voici les possibilités de jouer la balle dont dispose l'équipe attaquante : la balle peut être jouée indéfiniment en arrière, mais il n'est permis par down qu'une passe en avant. Seuls les ends et les backs ont le droit de s'emparer d'une balle passée en avant. On nomme passe en avant incomplète la passe qui échoue (lorsque le joueur à qui la balle est destinée ne parvient pas à s'en emparer), ce qui signifie la perte du down.

Comment l'équipe en défense peut-elle entrer en possession

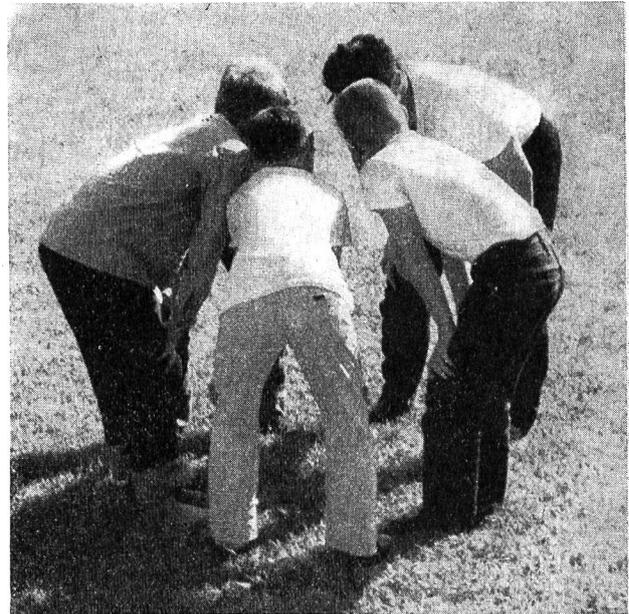
L'équipe de gauche se prépare à accomplir un down. Le center a encore la balle. Remarquez l'équipement (le joueur au premier plan à gauche est complètement équipé) et la position de départ.



de la balle ? Il arrive toujours qu'un joueur laisse tomber la balle ; il y a alors « fumble ». Si un adversaire profite d'un fumble pour s'emparer de la balle, son équipe passe en position d'attaque. Seconde possibilité : interception de la balle passée en avant. Troisième possibilité : celle que j'ai mentionnée au chapitre down.

Infractions. Il va sans dire qu'il y en a. D'ailleurs, 4 arbitres veillent au parfait déroulement du jeu. Une faute est sanctionnée de la manière suivante : le prochain down débute 5 ou 15 yards (selon l'importance de la faute) en arrière de l'endroit d'où il devait partir. On peut également prononcer l'exclusion d'un joueur qui a bloqué ou plaqué à plusieurs reprises dangereusement. Les fautes et leurs sanctions sont indiquées au public par les arbitres. Pour comprendre la signification des gestes de l'arbitre, il faudrait connaître 15 signes !

Nous, Européens, nous sommes habitués à pratiquer des jeux impliquant une continuelle mobilité de la balle. Ce qui nous déplaît surtout dans le football américain c'est la séparation défense/attaque, et les fréquentes interruptions de jeu. Mais en plein jeu il y a tellement à admirer en très peu de temps que l'on ne saurait guère se déclarer insatisfait. Le football américain témoigne alors d'un dynamisme et d'une puissance que l'on ne rencontre en aucun autre jeu. Dans ma prochaine lettre, je parlerai d'un match d'une manière détaillée,



Les gamins jouent déjà au football. Ici ils écoutent les conseils du coach. Ils jouent au touch-football où le placage du joueur-porteur n'existe pas : on peut le retenir des deux mains.

lée, cela afin que tu saisisse bien l'ambiance qu'engendre le football américain, avec tout ce qui fait l'importance d'un match.

Mais, pour l'heure, je me suis simplement proposé, par cette description, certes incomplète, du football américain, de t'initier quelque peu à la pratique de ce sport presque inconnu chez nous, mais combien fascinant.

Cordialement,

Hans Altorfer

On demande, pour cet hiver, des

Instructeurs ou moniteurs (monitrices) de ski

- Sporthotel Trübsee (instructeurs de ski)
- Klewenalp (instructeurs de ski)
- Institut « Prés fleuris », Bluche s/Sierre (2 moniteurs ou monitrices de ski)
- Institut Brillantmont, Lausanne (monitrice de ski)
- Institut « La Châtelaine », Vermala-Crans (monitrice de ski)

S'adresser à l'EFGS, secrétariat de l'instruction.